



Boucher François-Louis : Né le 28-12-1890 à Ploudiry ; 1914, prêtre ; 1919, professeur au collège de Lesneven ; 1920, secrétaire à l'évêché ; 1926, chanoine honoraire ; 1931, recteur de Plouédern ; 1935, prêtre résidant à Ploudiry ; 1936, chapelain de la Salette de Morlaix ; 1940, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 21-01-1946.

Guerre 1914-1918 : professeur au Collège de Lesneven. Brancardier. Croix de guerre. Citation : " Prêtre-brancardier, qui a fait preuve, depuis son arrivée au front, en mars 1915, des plus belles qualités d'endurance, de sang-froid et de dévouement professionnel. S'est particulièrement distingué au cours des combats devant Bouchavesnes, en octobre-novembre 1916, et des opérations du 21 juin au 4 juillet 1917, où il n'a cessé de prodiguer les soins les plus dévoués et les secours de son ministère tant en première ligne que dans les postes de secours exposés à des bombardements d'une grande violence. " (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 44-46.

M. Louis Boucher, Chanoine honoraire, Aumônier des Ursulines de Saint-Pol. — Tard dans la soirée du 21 janvier, une communication téléphonique de M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon nous apprenait la mort de M. Boucher. Ce fut à l'Evêché une surprise bien douloureuse. Huit jours auparavant, fidèle à une affectueuse tradition, il était venu présenter à Monseigneur l'Evêque ses vœux de nouvel an, et durant les quelques heures qu'il passa au milieu de nous, il nous avait paru plein d'entrain, à son ordinaire. A vrai dire, il souffrait légèrement d'un commencement de grippe, mais l'agrément de cette journée de vacances lui faisait dominer et oublier ce malaise qui devait s'aggraver par la suite et l'emporter. Rentré à Saint-Pol, il reprit son ministère, mais dut bientôt s'aliter. Le mal s'aggrava rapidement dans un tempérament déjà affaibli par de grandes misères physiques. Les soins les plus éclairés et les plus dévoués ne purent l'enrayer, et après avoir reçu de M. le Curé les derniers sacrements, M. Boucher, frappé dans la force de l'âge, à 55 ans, s'endormit doucement dans la paix du Seigneur, le lundi 21 janvier.

Né en la paroisse de Ploudiry, le 28 décembre 1890, il appartenait à une excellente famille où les habitudes chrétiennes favorisaient l'éclosion des vocations religieuses. C'est avec bonheur que les parents donnèrent à Dieu trois de leurs six enfants : une Carmélite, une Soeur de l'I. C. de Saint-Méen, un prêtre. Celui-ci arrivait à point pour remplacer son oncle, alors recteur de Loc-Maria-Plouzané.

De bonne heure, Louis fut confié au collège de Lesneven où il reçut, en sixième, les premières leçons de latin de M. le chanoine Moënner, aujourd'hui vicaire général. Intelligent et éveillé, il fit d'excellentes études. Aussi remarquable d'ailleurs par sa piété et son caractère heureux, il était très

aimé de ses condisciples et de ses maîtres qui le virent avec joie entrer au Grand Séminaire. Ce furent cinq années d'études austères et d'apprentissage obscur de la vie cléricale au bout desquelles il reçut l'ordination sacerdotale.

Nommé professeur au collège de Lesneven, il ne put donner longtemps ses soins à des élèves qu'il chérissait et dont il gagna rapidement le respect et l'affection. La grande guerre l'appela. Mobilisé au 48^e R. I., il fit bravement toute la campagne ainsi qu'en témoigne l'élogieuse citation qui lui fut décernée.

Rentré en 1919, il reprit sa classe au collège, mais pour quelques mois seulement. C'est là en effet, le 2 avril 1920, que Monseigneur vint le prendre pour l'adjoindre à M. Perrot qui assumait seul, depuis la mort de M. Pilven, tous les services du secrétariat de l'Evêché.

Très rapidement, il se mit au courant, et pendant onze ans, il s'adonna au travail administratif avec une régularité qui n'avait d'égale que l'amabilité souriante qu'il témoignait aux nombreux visiteurs du secrétariat. Tous se laissaient charmer par l'aménité de son caractère, par le mélange de sérieux et de jovialité de son tempérament heureux et bon enfant.

Mais sa santé ne s'accommodait pas d'une vie aussi sédentaire. Des deuils successifs, très douloureux, vinrent par contrecoup aggraver des misères physiques qui tournaient à la paralysie. Sur ses instances, Monseigneur l'Evêque consentit à se séparer de lui et lui confia la chrétienne paroisse de Plouédern, près de Landerneau.

Tout heureux de pouvoir enfin s'adonner à un ministère actif, M. Boucher fut un excellent pasteur, tout entier à ses ouailles. La paroisse avait une école libre de filles. Tout de suite il se rendit compte de la nécessité de donner à ses petits garçons une école chrétienne, la seule qui put convenir à des enfants formés dès leur tout jeune âge, aux habitudes de religion et de piété. Le recteur trouva rapidement concours et ressources. Faute de maîtres, la maison bâtie ne fut pendant quelques années qu'un patronage, dont aussi bien la nécessité se faisait sentir pour retenir une jeunesse attirée par la ville voisine.

M. Boucher ne devait pas voir fonctionner son école de garçons. Terrassé par la fatigue qui, de nouveau, se manifestait par la paralysie des mains et des pieds, il dut donner sa démission et se retirer dans sa famille. Un deuil plus cruel – la perte d'une sœur très aimée qui était en même temps son infirmière indispensable – faillit lui être fatal. A force de volonté et d'énergie, il domina sa peine et put même recouvrer assez de santé pour accepter la chapellenie de la Salette près de Morlaix. Là, dans un site charmant, il mena une vie calme et reposante, remplissant les fonctions de son ministère spécial, recevant avec bonheur les pèlerins de Notre-Dame, présidant retraites et pèlerinages, se livrant aux lectures et études d'histoire qu'il aimait par-dessus tout.

Le séjour de la Salette fut si favorable à santé que Monseigneur le nomma, en septembre 1940, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon. C'était cette fois encore du ministère actif. Le pensionnat des Ursulines avec ses nombreux pensionnaires demande à son aumônier beaucoup de travail et de dévouement. M. Boucher, se fit apprécier : bon catéchiste, prédicateur agréable, directeur aimable et sérieux, il gagna la confiance des maîtresses et le respect des enfants. Sa bonté, faite de délicate sensibilité et d'esprit surnaturel, lui assura leur affection. Aussi quelle émotion à l'annonce de sa grave maladie ! Que de prières, et combien ferventes, pour sa guérison ! Quelle douleur quand la R. Mère Supérieure fit part de la mort du cher aumônier !

Mais la foi est plus forte que la douleur : *Vita mutatur, non tollitur*. Nous avons les espérances éternelles. Nous savons que fidèle à sa parole *Beati mites*, bienheureux ceux qui sont doux, Notre Seigneur Jésus réserve à ses amis, à ses bons serviteurs, l'éternelle béatitude de son Paradis.

Les obsèques de M. Boucher ont eu lieu, le 23 janvier, à 15 heures en la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Un cortège de près de 70 prêtres, suivi d'une nombreuse assistance de parents, d'amis et de parents d'élèves, a fait escorte a son cercueil qui, dans la soirée, fut transporté à Ploudiry.

Le lendemain matin, l'enterrement eut lieu à Ploudiry, en présence de deux vicaires généraux et d'une trentaine de prêtres. Le nocturne fut présidé par M. le chanoine Perrot, la messe chantée par M. le Curé-Doyen de Ploudiry. M. le vicaire général Moënner a ensuite donné l'absoute et, après la conduite au cimetière, prononcé les dernières prières sur les restes du cher disparu.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 08/02/1946 p. 44.